

cru que, comme critique agricole du parti libéral, il nous aurait au moins laissé savoir ce qu'il pensait de divers sujets, par exemple, de la culture de la fève soja, de la betterave à sucre, de la graine de colza et d'autres denrées agricoles. On ne nous a pas beaucoup entretenus de ces sujets. Leur programme agricole est nul.

En vérité, il a été fort peu question d'agriculture et de bien d'autres choses. Je m'intéressais à leur politique fiscale et monétaire. Certaines résolutions ont été présentées, mais elles ont fait bien peu de bruit. Il nous en reste quelques vagues allusions à une commission nationale de planification; c'est du socialisme tout pur. Des journalistes ont dit qu'on pouvait se demander si le parti libéral avait esquissé un pas ou une embardée à gauche ou bien s'il a été emporté dans les hautes sphères ou inversement. La question reste posée, car personne ne sait encore où le parti libéral est allé la semaine dernière. Tout ce qu'on peut dire, c'est qu'il a flirté avec les quatre points cardinaux et qu'il a fait beaucoup de poussière.

J'aimerais me reporter à une coupure du *Globe and Mail* du 12 janvier. On ne peut pas dire que de ce temps-ci ce journal a pour nous le préjugé favorable. Le titre de l'article portait que la politique fiscale restait inscrite à l'ordre du jour du congrès. Est-elle restée là? Je n'en sais vraiment rien. Peut-être que des sous-comités libéraux sont encore au travail dans quelques sombres recoins du Colisée, n'ayant pas renoncé à façonner une politique fiscale ou monétaire. Néanmoins, on se proposait de dépenser beaucoup.

Bien entendu, on a formulé bien des observations et suggéré bien des remèdes au cours de ce rassemblement. On a parlé de notre budget et d'autres problèmes nationaux. Je le dis en toute sincérité, nous souhaiterions ardemment qu'il soit question de ces observations, de ces remèdes, à la Chambre, et pas seulement aux rassemblements politiques. Que l'opposition nous dise clairement et sans détours ce qu'elle réclame et qu'elle le fasse ici à la Chambre.

M. Graffey: Vous en demandez trop!

M. Best: Au cours de leur congrès de la semaine dernière, les libéraux ont fait de nombreuses propositions. Je relève encore une fois dans le *Globe and Mail* du 12 janvier ce qu'ils ont dit à propos du chômage,—car on a entouré l'affaire d'une bonne dose de publicité: «Programme en huit points comportant surtout un relâchement du crédit, une baisse des taux d'intérêt et des réductions à l'impôt sur le revenu des particuliers.» Le parti libéral,—je vous le demande, monsieur l'Orateur,

—croit-il vraiment aux réductions fiscales et à toutes ces choses? Le peuple canadien peut-il vraiment avoir foi en ces promesses?

Il n'est que de compulser le dossier libéral des années antérieures à 1957. Il n'est que de considérer les énormes excédents soutirés des goussets du contribuable canadien dans tous les secteurs. Comment peut-on concilier cela avec les théories et les idéaux qui ont été énoncés la semaine dernière au congrès libéral? D'après moi, ce sont des chimères, et je doute que les Canadiens s'y laissent prendre. Je parle de la réduction des impôts, de la hausse des prestations et de l'accroissement des dépenses de toutes sortes. Le chef de l'opposition et d'autres députés ont signalé la nécessité de présenter au public un programme alléchant pour influencer le vote populaire. Mais je pense qu'on peut aller trop loin dans ce sens et que les Canadiens ne manqueront pas de s'en rendre compte.

Je ne crois pas être injuste en disant à la Chambre et au chef de l'opposition qu'il y a eu des scènes assez touchantes au ralliement libéral de la semaine dernière. C'est mercredi soir dernier, sauf erreur, que j'en ai vu une à mon écran de télévision, en même temps que bien des Canadiens. Il y avait beaucoup de bruit et de musique et le chef de l'opposition, le chef du parti libéral, attendait pour commencer son discours. Certaines de ses paroles ont passé à la télévision juste avant son discours. Il a dit qu'il ne lui restait que 20 minutes, que son temps de parole à la télévision s'écoulait, mais la fanfare continuait de plus belle. «Faites-la taire», s'est-il écrié. Il y avait de quoi s'attendrir. L'émission était transmise dans tout le Canada ce soir-là, et il y avait vraiment de quoi pleurer.

Il m'arrive parfois de regarder la dernière émission à la télévision...

L'hon. M. Chevrier: Parlez-vous du budget?

M. Best: ...qui me fait souvent sombrer dans les bras de Morphée. J'ignore ce qu'il y avait mercredi soir de plus soporifique: la dernière émission ou le congrès libéral. A mon avis, les deux se livraient une concurrence serrée; les deux avaient leurs «bons» et leurs «méchants», il y avait le tintamarre des rododromes et les fadaises qui caractérisent si souvent ces dernières émissions, faites pour endormir les téléspectateurs.

Mais il y a eu autre chose dont je me suis bien réjoui. J'aimerais même qu'on nous en fournisse davantage à la Chambre. Je veux parler du député de Trinity (M. Hellyer), dont la voix de baryton et le bilinguisme m'ont enchanté. Un de mes amis disait qu'il a une «voix de salle de bains», et je ne suis pas loin de lui donner raison. Le représentant possède une excellente voix et, avec votre permission,